

qui le supporte. Les autres puissances désiraient voir finir une guerre aussi ruineuse pour elles. La marine française était presque anéantie, et ses Etats étaient épuisés d'hommes et d'argent. L'Espagne n'avait rien à espérer, mais tout à craindre.

Les Députés des différentes nations s'assemblèrent à Paris, négocièrent quelque tems la paix et conclurent un traité définitif le 10 Février, 1763. La Grande Bretagne reçut la Floride en échange de la Havanne. Elle retint le Canada, le Cap Breton, Tobago, la Dominique, St. Vincent, la Grenade, et le Sénégal—et bientôt l'Europe entière vit succéder un calme heureux aux horreurs de la guerre.

GEORGE III. à qui la passion des conquêtes n'a jamais fait verser une seule goutte du sang de ses sujets, jouissant de cette paix si chère à son cœur, ne s'occupa plus que du bonheur intérieur de son empire. Le commerce prit un nouvel accroissement, les arts se perfectionnèrent, et les sciences furent cultivées avec plus de succès. Des académies s'élevèrent de tout côté, et GEORGE Trois devint le Fondateur des unes et le Patron des autres. Sous un Roi protecteur des arts et des sciences, les talens et le génie, sur des récompenses qu'ils méritaient, se montrèrent hardiment et firent des merveilles. Thémis même s'adoucit, le code Pénal fut altéré, et l'infame torture fut bannie à jamais de l'Empire Britannique.

Jamais l'Esprit de découverte ne fut porté plus loin. Quatre différens voyages furent entrepris autour du globe pour faire des découvertes dans les mers du Sud. Le commodore Byron partit le premier; Wallis le second; le capitaine Cartaret mit aussi à la voile pour ces parages, et fut suivi du célèbre Cook. Tous réussirent, en partie, dans leurs projets, soit en découvrant de nouveaux pays, soit en donnant des connaissances plus exactes sur ceux qu'on connaissait déjà.

C
bien
prof
méri
par
côté
tann
n'es
cette
min
trop
n'ép
enco
des
mial
du m
P
la p
vien
du C
seur
eux
l'inf
rebe
seco
p'étr
Can
mais
son
vrai
rité
tiqu
tach
dans
gou
régie